



Pour en savoir plus...

## La perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1871

Lorsque que la France entre en guerre contre la Prusse en 1870, elle se heurte au rassemblement de plusieurs États allemands.

Mal entraînée, l'armée française est vite battue. La défaite de Sedan et la capture de Napoléon entraînent la chute du Second Empire et la naissance de la Troisième République.

Le nouveau gouvernement républicain cherche à reconstruire une armée pour battre les Prussiens, mais le conflit se solde par la défaite définitive de la France.

Les États Allemands, désormais réunis en un Empire d'Allemagne, imposent à la France de sévères conditions de paix.

La France doit céder l'Alsace et une partie de la Lorraine à l'Allemagne et payer une importante indemnité de guerre.

Ces conditions de paix sont mal acceptées par les Français, qui nourrissent, dès lors, un fort sentiment de revanche.



Pour en savoir plus...

## Les taxis de la Marne

Dès le début de la guerre, l'armée allemande surprend les Français.

Son idée est simple : attaquer par la Belgique, aller très vite et encercler l'armée française qui attend les Allemands en Lorraine et en Alsace !

L'armée allemande ne rencontre aucune résistance.

Aux premiers jours de septembre 1914, elle arrive aux portes de Paris sur les rives de la Marne.

Il faut arrêter les ennemis avant leur entrée dans la capitale et, pour cela, il faut trouver une solution rapide pour envoyer des troupes sur place.

Le maréchal Joffre a une idée.

Les 6 et 7 septembre 1914, tous les taxis de Paris sont réquisitionnés par l'armée pour emmener les soldats se battre.

Les Allemands sont à leur tour surpris ; ils perdent la première grande bataille de la guerre : la bataille de la Marne.





Pour en savoir plus...

### L'uniforme des poilus

Tout au long de la Première Guerre mondiale, l'uniforme des soldats doit s'adapter aux conditions de combat dans les tranchées et à un armement de plus en plus perfectionné.

Au début de la guerre, le soldat français porte un uniforme voyant avec un pantalon rouge.

Il porte un simple képi, rouge lui aussi, mais qui ne protège pas sa tête.

Dès 1915, le soldat, aussi appelé « poilu », porte un nouvel uniforme bleu horizon. Il est bien moins repérable par l'ennemi.

Sa tête est désormais protégée par un casque d'acier « Adrian ». Il possède aussi un masque à gaz qui lui permet de se protéger des attaques aux gaz.

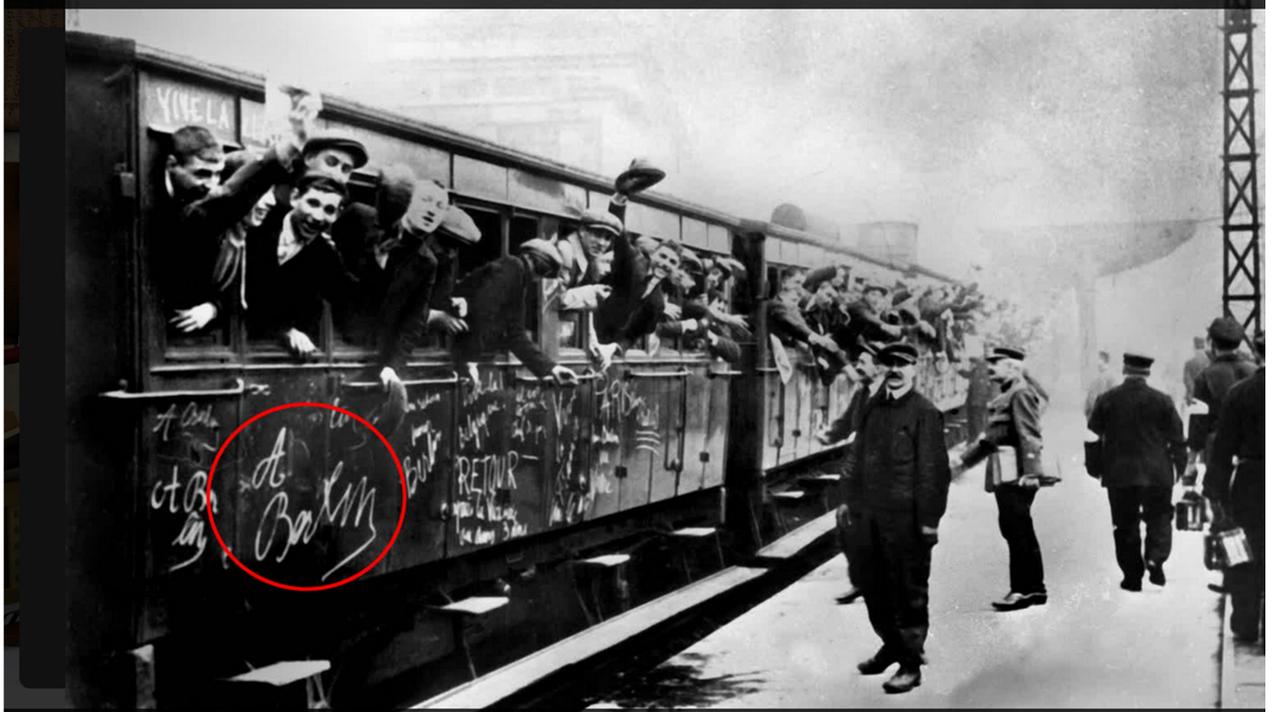
Le soldat du XIX<sup>e</sup> siècle fait place à celui du XX<sup>e</sup> siècle.



Soldat de l'été 1914  
lors de l'entrée en guerre

Soldat des années  
1917 et 1918

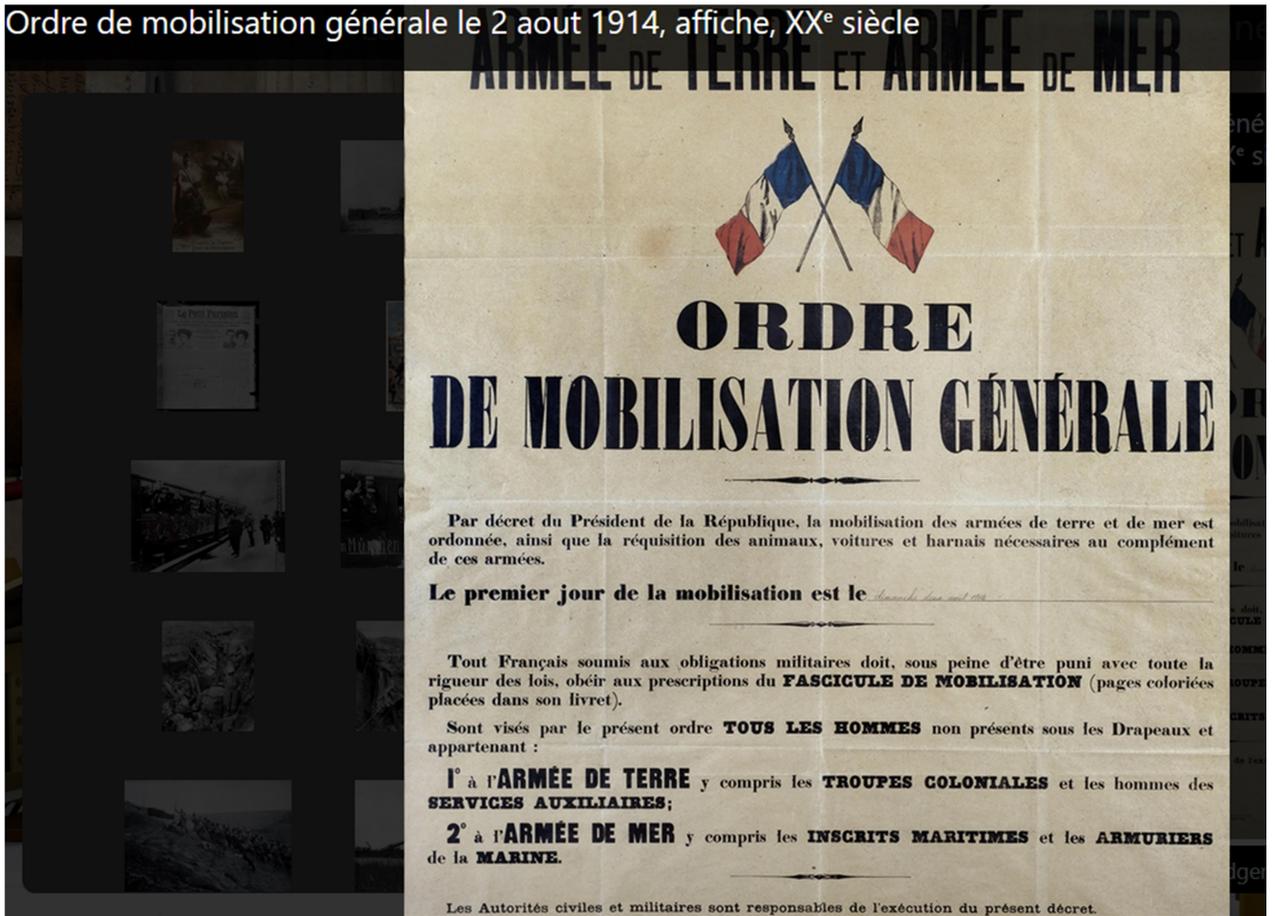
Départ en train des appelés pour la Grande Guerre, photographie, 1914



Les soldats allemands à la gare de Munich, photographie, 1914



Ordre de mobilisation générale le 2 aout 1914, affiche, XX<sup>e</sup> siècle



Poilus français dans les tranchées, photographie, 1916



Soldats français dans les tranchées inondées,  
photographie, 1915



## Soldats français dans la tranchée de Craonne



## L'assaut des soldats français, photographie, 1915



Avion biplan français avec mitrailleuse,  
Première Guerre mondiale



Les troupes françaises revenant du fort de vaux,  
près de Verdun, avril 1916



## Champ de cratères lors de la bataille de Verdun, 1916



## Verdun aujourd'hui



Affiche de l'appel de René Viviani, chef de l'État français, pour encourager les femmes à prendre la place des hommes qui combattent en guerre, 6 août 1914

DE LA MARNE

# AUX FEMMES FRANÇAISES

La guerre a été déclenchée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés en masse et demain ils auront relevé le drapeau.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus; la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation, toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur; il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemenés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime; tout est grand qui sert le Pays.

Debout, à l'action, au labeur! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

**VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA FRANCE!**

Femme labourant un champ pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1918



## Femmes conduisant les ambulances au front (1914-1918)



Femmes soudant des obus avec un fer à souder, dans une usine en France pendant la Première Guerre mondiale



Première Guerre mondiale : les troupes américaines en marche vers Paris en 1917



Le 11 novembre 1918 à 7 h 30 : devant le wagon de l'armistice, photographie, 1918



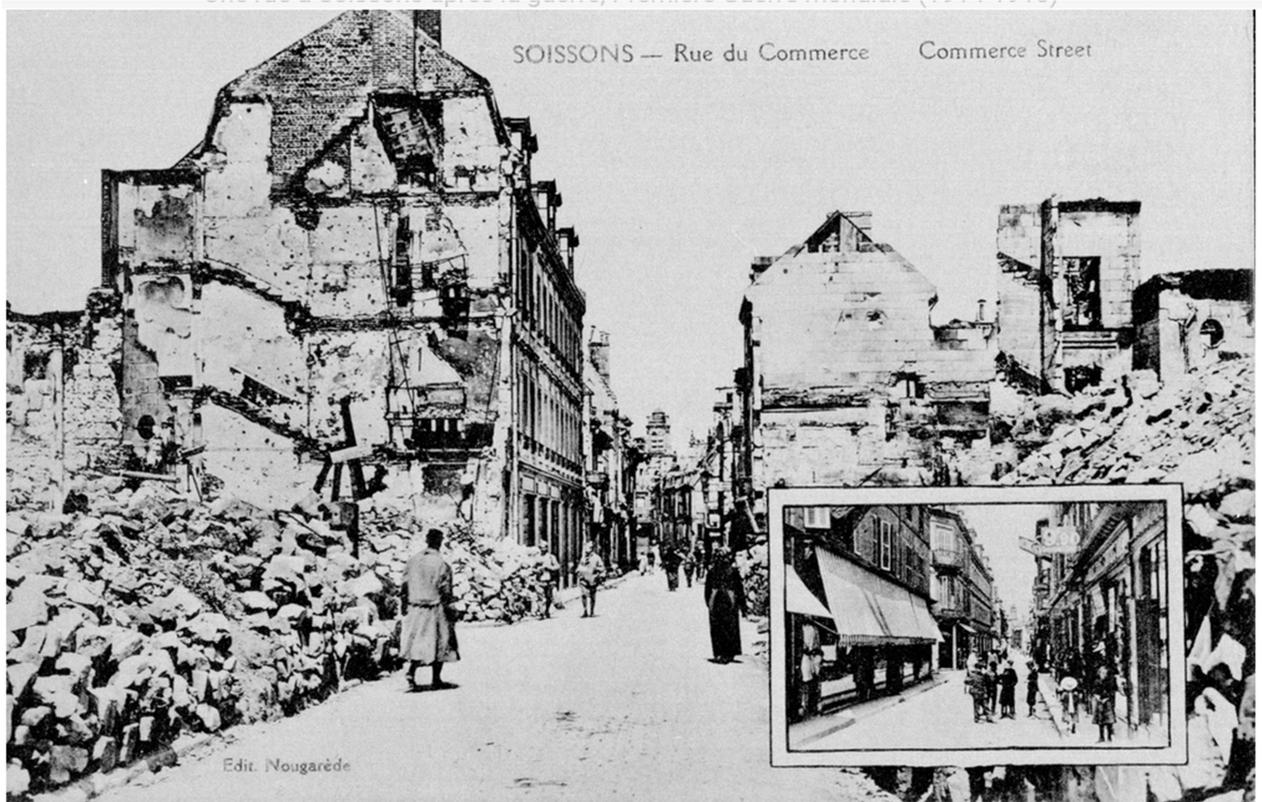
Manifestation patriotique à Vincennes, France à l'époque de l'armistice, novembre 1918



Les dégâts de la guerre - ici à Reims, 1917



## Une rue de Soissons après la guerre.



### Lettres de soldats

#### Lettres de poilus

##### Lettre d'un soldat allemand

Le 8 février 1916

Salut,

Vous savez, c'est dur de vivre tous les jours dans les tranchées et de ne manger que de la soupe. Mais il y a plus grave : aujourd'hui, Mark, mon meilleur ami, s'est fait tuer par un Français. C'est une grenade qui est arrivée dans notre tranchée juste à côté.

Ça a explosé, il est mort sur le coup et on était plusieurs éclaboussés de terre et de sang. On s'est couchés, après, ils nous tiraient dessus et j'avais peur de me faire tuer.

Il y en a qui criaient tellement ils avaient peur, je me suis caché et puis après, j'ai tiré aussi sur les Français. J'ai dû partir en courant : j'ai vu qu'ils me visaient mais ils ne m'ont pas touché, ils visaient mal, j'ai eu de la chance. J'espère revenir vivant.

Au revoir.  
Hans

##### Lettre d'un soldat français

Le 30 mai 1917

Léonie chérie,

[...] Quand nous sommes arrivés ici, la plaine était magnifique. Aujourd'hui, les rives de l'Aisne ressemblent au pays de la mort. La terre est bouleversée, brûlée. Le paysage n'est plus que champ de ruines.

Nous sommes dans les tranchées de première ligne. En plus des balles, des bombes, des barbelés, c'est la guerre des mines avec la perspective de sauter à tout moment.

Nous sommes sales, nos frusques sont en lambeaux. Nous patageons dans la boue, une boue de glaise, épaisse, collante dont il est impossible de se débarrasser. Les tranchées s'écroulent sous les obus et mettent à jour des corps, des ossements et des crânes, l'odeur est pestilentielle [...]

Ces incessants combats nous ont laissé exténués et désespérés [...]

Promets-moi mon amour de taire à ma petite Jeanne les circonstances exactes de ma disparition.

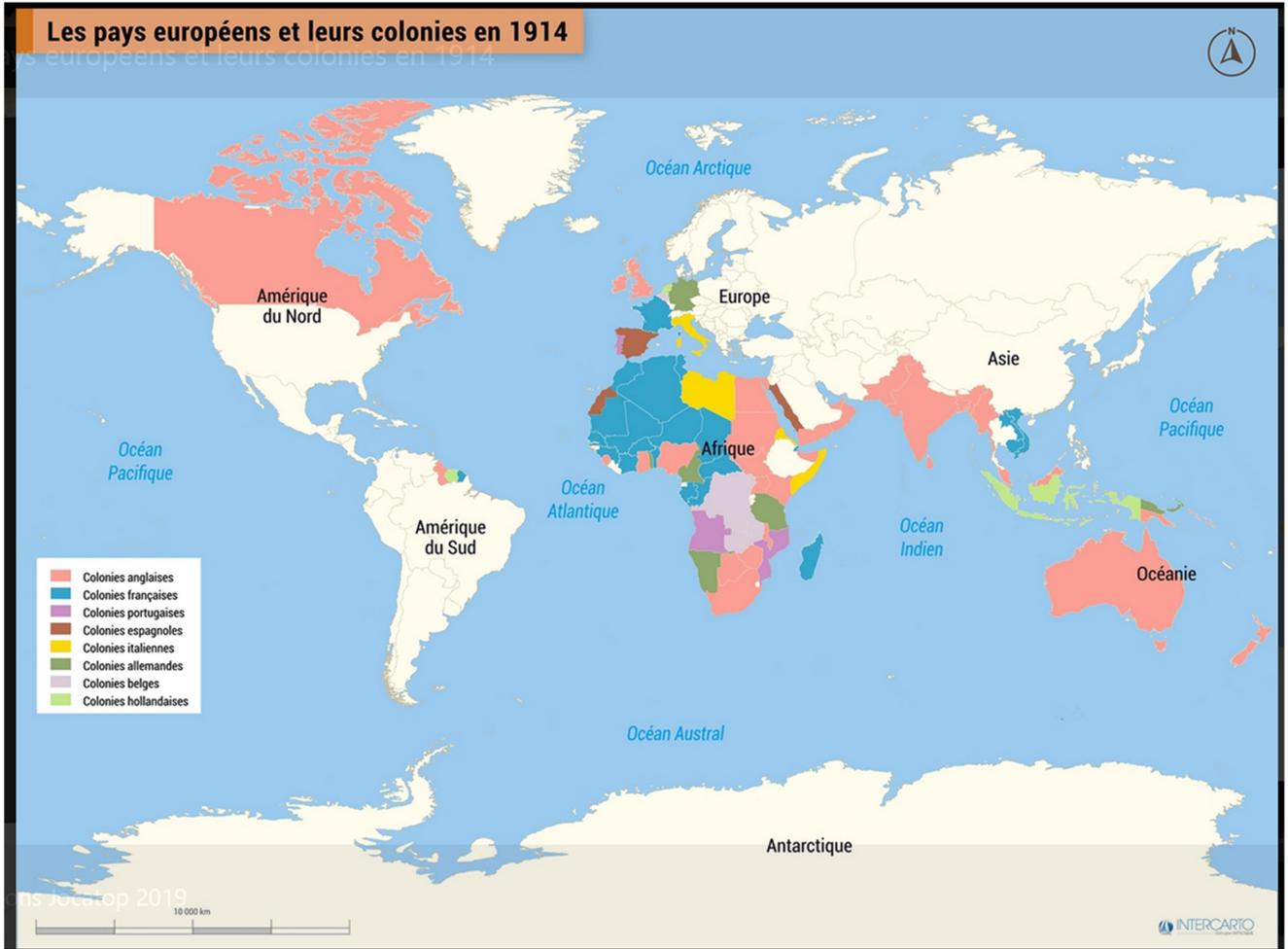
Dis-lui que son père est tombé en héros sur le champ de bataille, parle-lui de la bravoure et la vaillance des soldats et si un jour la mémoire des poilus fusillés pour l'exemple est réhabilitée, mais je n'y crois guère, alors seulement, et si tu le juges nécessaire, montre-lui cette lettre. Ne doutez jamais toutes les deux de mon honneur et de mon courage car la France nous a trahis et la France va nous sacrifier.

Promets-moi aussi ma douce Léonie, lorsque le temps aura lissé ta douleur, de ne pas renoncer à être heureuse, de continuer à sourire à la vie, ma mort sera moins cruelle. Je vous souhaite à toutes les deux, mes petites femmes, tout le bonheur que vous méritez et que je ne pourrai pas vous donner.

Je vous embrasse, le cœur au bord des larmes.

Vos merveilleux visages, gravés dans ma mémoire, seront mon dernier réconfort avant la fin.

Eugène, ton mari qui t'aime tant.



Les alliances en 1914



Le front qui s'installe en 1914 – la guerre devient une guerre de tranchée

